



LEONORA CARRINGTON

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

18 FÉVRIER - 19 JUILLET 2026

ML MUSÉE DU
LUXEMBOURG
SÉNAT

L'exposition

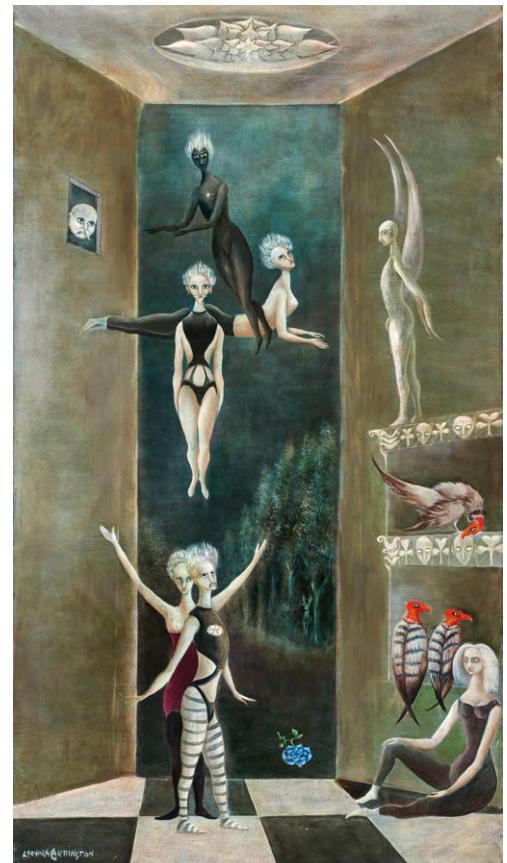
2

Leonora Carrington (1917-2011) est une créatrice célébrée au Mexique mais peu connue chez nous. Cette exposition rétrospective est conçue comme un voyage sur les traces de cette artiste totale qui a quitté l'Angleterre de son enfance pour la France avant de s'installer au Mexique jusqu'à la fin de ses jours.

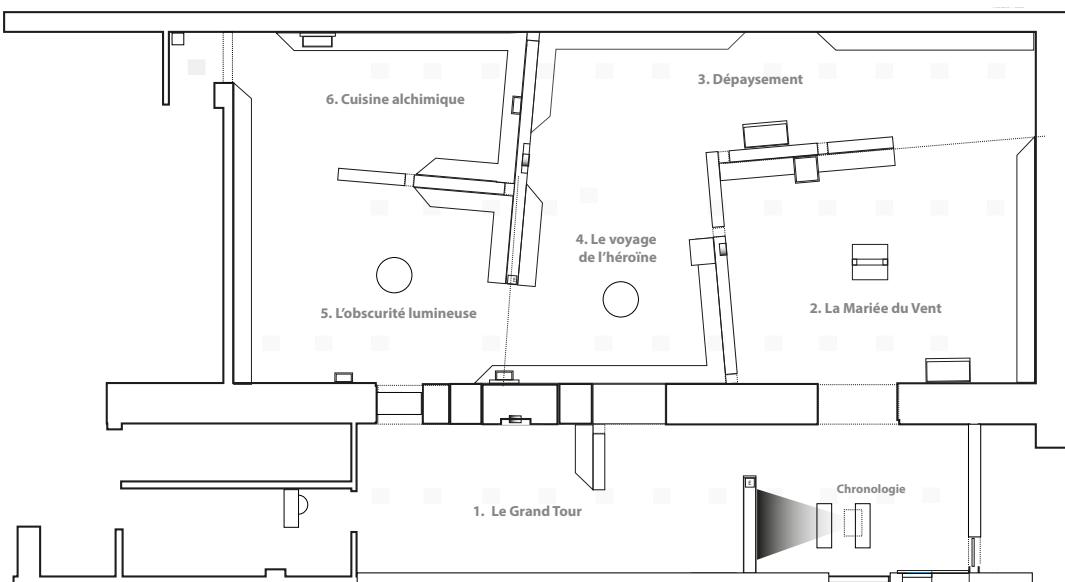
D'abord proche du surréalisme, Leonora Carrington développe ensuite une expression toute personnelle, amalgamant motifs et formes d'origines très diverses en des images frappantes et originales. L'artiste s'est essayée à plusieurs formes d'expression plastique et a également écrit, tout au long de sa vie, dans ses trois langues d'usage : le français, l'anglais et l'espagnol.

Sommaire

- [3 Pourquoi emmener sa classe visiter l'exposition ?](#)
- [4 Une vie hors du commun](#)
- [8 Le voyage de l'héroïne](#)
- [10 Un univers aux références vastes et mouvantes](#)
- [12 Quelques motifs récurrents dans la peinture de Leonora Carrington](#)
- [13 Pistes bibliographiques](#)



Leonora Carrington, *Levitasium*, 1950, huile sur toile, 55,2 x 30,1 cm, Frahm Collection © 2025 Christie's Images Limited, Studio Shapiro © 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris
en couverture : Leonora Carrington, *Le Bon Roi Dagobert (Elk Horn)*, 1948 © Collection D.T.O. © 2026 Estate of Leonora Carrington / Adagp, Paris



Pourquoi emmener sa classe visiter l'exposition? 3

L'œuvre de Leonora Carrington permet des approches très variées, adaptées à des âges et des programmes différents. Les plus jeunes apprécieront certainement les figures étranges de l'artiste et l'exposition pourra être l'occasion de travailler sur **la chimère et la métamorphose**. Les œuvres sont également très suggestives et stimulantes pour l'imaginaire : cela pourra donner lieu à des activités plastiques ou d'écriture au retour en classe.

Dans le cadre d'un enseignement d'EAC, la visite permettra d'aborder le **mouvement surréaliste** dans sa dimension internationale et sur un temps long : Leonora Carrington a en effet été associée de près au mouvement, que ce soit en France, à New York ou encore au Mexique.

Pour les enseignants de langue (anglais ou espagnol) mais aussi de lettres, la visite pourra être prolongée par un travail sur les **nombreux écrits de l'artiste** : contes, romans, pièces de théâtre, poèmes... Ces écrits dans les trois langues que maîtrisait l'artiste construisent un univers singulier,

La Joie de patinage, 1941, huile sur toile, 45,7 x 60,9 cm, Collection Pérez Simón / photo Courtesy Christie's, New York © 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris



complémentaire à celui de sa peinture et constituent, là encore, une bonne introduction au surréalisme en littérature.

Les élèves plus âgés pourront être sensible à **la vie de l'artiste, une trajectoire d'émancipation** qui pourra résonner avec leurs problématiques adolescentes ou de jeunes adultes. Le déracinement et la nostalgie, l'identité pensée comme une notion fluide, la constante réinvention de soi sont autant de thématiques qui peuvent évoquer des vécus singuliers. D'autre part, la sensibilité de l'artiste au féminisme ainsi qu'aux prémisses de l'écologie annonce nos questionnements actuels.

Enfin, avec le retour des beaux jours, la visite peut être l'occasion d'une **promenade ou d'un pique-nique au Jardin du Luxembourg** attenant au Musée !

Les visites scolaires peuvent être effectuées avec un conférencier du Musée, avec votre propre conférencier ou en groupe libre. Pour les visites libres, pensez aux audioguides ou au livret-jeux enfants (7-12 ans) disponible sur place ou en ligne.

Pour plus d'informations sur les offres de visite, rendez-vous sur notre page consacrée aux groupes scolaires :
<https://museeduluxembourg.fr/fr/groupes-et-scolaires>

Une vie hors du commun

4

Une jeunesse rebelle

Leonora Carrington naît en 1917 dans une famille de **la grande bourgeoisie anglaise**. Elle grandit avec ses trois grands frères dans la vaste demeure néogothique de Crookhey Hall, entre les usages de sa classe sociale et les légendes que lui raconte sa grand-mère irlandaise. Elle apprend le français auprès d'une institutrice employée par la famille et se passionne pour l'écriture miroir. Très tôt, la fillette fait preuve d'une personnalité affirmée. Elle se fait notamment renvoyer de plusieurs écoles catholiques pour jeunes filles de bonne famille. Ses parents finissent par l'envoyer en pensionnat à **Florence, en Italie**. À cette occasion, Leonora Carrington se familiarise avec les grandes réalisations artistiques de la Renaissance.

À son retour à Londres, en 1935, Leonora Carrington fait son entrée de « débutante » dans la haute société et est même présentée à la cour du roi Georges V. Elle entre très rapidement en révolte ouverte contre ces codes sociaux et la destinée d'épouse soumise qu'on a prévue pour elle. Passionnée par la peinture, elle se forme quelques temps auprès du peintre français Amédée Ozenfant qui a ouvert une académie à Londres.

Agée de 15 ans, Leonora Carrington peint une série d'aquarelles qu'elle intitule *Sisters of the Moon*. Ces travaux mettent en scène des femmes aventureuses et puissantes, entourées d'animaux fantastiques plus ou moins inquiétants avec lesquels elles vivent en harmonie. Ces héroïnes imaginaires s'inspirent de contes de l'enfance de l'artiste plutôt que des chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art. La série annonce déjà quelques-uns des grands thèmes qui se retrouveront dans toute l'œuvre de l'artiste.



Sisters of the Moon, Lucienne [Sœurs de la Lune, Lucienne], 1932, aquarelle, graphite et encre sur papier, 26,5 x 18 cm, collection particulière © 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

En France avec Max Ernst et les surréalistes

À l'occasion d'une exposition de **Max Ernst** à Londres en 1937, elle rencontre l'artiste avec qui elle entame une relation amoureuse passionnelle. Mais le peintre, plus âgé, est déjà marié et la famille de Leonora Carrington refuse cette relation. La jeune femme part alors habiter avec Max Ernst à Paris. Là, elle se retrouve au cœur des activités du groupe surréaliste, avec lequel elle expose l'année suivante lors de **l'Exposition Internationale du Surréalisme** à la galerie des Beaux-Arts à Paris. Leonora Carrington partage des préoccupations communes avec le surréalisme, parmi lesquelles on retrouve **la force du rêve comme moteur créatif, les associations d'idées, le refus de la contrainte rationnelle ou morale ainsi qu'un goût certain pour la transgression.**

Le couple choisit bientôt de s'installer **dans le village de Saint-Martin-d'Ardèche**. Dans une petite maison achetée grâce à l'aide de la mère de Leonora Carrington, les deux artistes mènent une vie fusionnelle et entièrement dédiée à la création.

C'est là que Leonora Carrington écrit ses premiers récits en français. Illustrée par Max Ernst, *La Dame ovale* paraît ainsi en 1939. Les artistes font de leur maison une œuvre d'art totale, qui réalise leur désir de faire fusionner l'art et la vie. Si Max Ernst peint et sculpte de grandes figures en bas-relief sur les murs extérieurs, Leonora Carrington peint les meubles et les fenêtres.

Dans cette peinture de 1938, restée inachevée, Leonora Carrington se représente face à Max Ernst. Elle est « la mariée du vent », comme la surnomme son compagnon, vêtue de rouge et associée à un cheval fougueux, tandis qu'Ernst est enveloppé d'une sorte de plumage bleu ciel qui évoque l'oiseau Loplop, alter-ego du peintre. Ce double portrait devait célébrer une union fusionnelle entre deux personnalités artistiques bien distinctes et complémentaires.

Visuel Double Portrait (Self-Portrait with Max Ernst) [Double portrait (Autoportrait avec Max Ernst)], 1938, huile sur toile, 65,4 × 81,9 cm, collection particulière, Courtesy Gallery Wendi Norris, San Francisco © 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris



La Deuxième Guerre mondiale fait voler en éclat cette harmonie créatrice. En juin 1940, Max Ernst, qui est né en Allemagne, est emprisonné en tant qu'étranger ennemi. Cette arrestation ébranle profondément Leonora Carrington. Des amis de passage, fuyant l'Occupation, l'emmènent jusqu'en Espagne avec l'intention de quitter le continent mais, victime d'un viol collectif à Madrid, en proie à une crise aigüe, elle finit par être internée **dans un hôpital psychiatrique de Santander**. **Elle y subit des traitements extrêmement violents**. Encouragée par son ami le psychiatre Pierre Mabille, elle relatera cet épisode dans le récit *En bas*, publié en 1945, ce qui l'aidera à surmonter cet épisode.

Ayant réussi à quitter l'hôpital, Leonora Carrington retrouve à Madrid le diplomate mexicain Renato Leduc, qu'elle avait connu à Paris. Elle l'épouse en mai 1941 et le suit à New York, où ils restent quelques temps avant de s'installer à **Mexico, à la fin de l'année 1942**. Très vite cependant, le couple se sépare.

Cette licorne orange, à la crinière flamboyante, semble nous regarder depuis l'extérieur à travers les vitres. Elle a été peinte directement sur le verre de la fenêtre. Cette interpénétration entre l'intérieur et l'extérieur, le réel et l'imaginaire, est une constante de l'œuvre de Leonora Carrington.



Fenêtre à Saint-Martin-d'Ardèche, 1938,
peinture sur verre, 39,3 × 28,3 × 2,7 cm,
Photo by Michel Tissot dit Dauberry ©
2026 Estate of Leonora Carrington /
ADAGP, Paris

Un nouveau foyer : Mexico

À Mexico comme à New York, Leonora Carrington côtoie les artistes surréalistes qui ont quitté l'Europe en guerre : Remedios Varo, Benjamin Peret, José et Kati Horna... Chez son amie intime Katie Horna, l'artiste fait la rencontre du photographe hongrois Emerico « Chiki » Weisz qu'elle épouse et avec qui elle a deux fils. Le couple achète une maison dans laquelle il vivra jusqu'au bout : Mexico devient le véritable port d'attache de Leonora Carrington.

Ce tableau évoque le mystère de la naissance à travers une série de motifs symboliques. Il s'agit d'un portrait que Leonora Carrington a peint pour remercier le docteur Barnes qui l'a aidée à mettre au monde son premier fils, Gabriel, en 1946. Habillé d'une tunique bicolore qui évoque les opérations alchimiques, le médecin apparaît comme un officiant permettant le miracle qu'est l'apparition d'une vie nouvelle. Devant lui, un gros œuf se fracture pour laisser passer des oiseaux et un arbre de vie portant d'étranges petites silhouettes emmaillotées. L'arrière-plan du tableau est structuré par des paysages très différents (montagnes verdoyantes, étendues glacées ou marines), enfermés dans des petites vignettes.

En 1948, grâce à son ami et fidèle soutien le poète anglais Edward James, a lieu à New York sa première exposition personnelle. Par la suite, Leonora Carrington tiendra plusieurs expositions importantes, notamment aux Etats-Unis et au Mexique où elle gagne une immense reconnaissance dans les années 1990. Elle meurt à Mexico en 2011, à l'âge de 94 ans.



Retrato del Dr. Urbano Barnés [Portrait du docteur Urbano Barnes], 1946, tempéra sur toile, 90 x 60 cm, collection particulière, Photo Leon Rafael © 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

Le voyage de l'héroïne

8

Le voyage forme le fil rouge de l'exposition qui montre comment, pour Leonora Carrington, les voyages physiques autant qu'imaginaires ont été déterminants. Les années de jeunesse de l'artiste ont été marquées par le dépaysement, l'exil et la nostalgie. De plus, l'expérience de la maternité, vécue à Mexico et déterminante pour elle, la renvoie à son enfance anglaise. Ses œuvres font une synthèse de ces deux univers très éloignés l'un de l'autre et illustrent la notion de **bilocation**, soit la possibilité d'être à deux endroits à la fois.

Cette œuvre de 1944 est un autoportrait qui montre l'artiste flottant entre deux rives. Son titre renvoie au numéro de la maison que Leonora Carrington habite désormais à Mexico avec son époux, puis sa famille. Ce foyer constitue un point d'attache solide, mais dans lequel le passé est toujours vivant. La rose des vents qui montre le chemin à la figure exprime la nécessité de se trouver un système de guidage dans la grande navigation qu'est, pour Leonora Carrington, l'existence.



Artes, 1944, huile sur toile, 40,64 × 60,96 cm, collection of Stanley and Pearl Goodman, promised gift to the NSU Art Museum, Fort Lauderdale / NSU Art Museum Fort Lauderdale; gift of Pearl and Stanley Goodman, photo NSU Art Museum Fort Lauderdale © 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

Les voyages de Leonora Carrington sont retravaillés, notamment dans son œuvre littéraire, comme une forme de **catabase**, de descente dans le royaume souterrain de la mort pour en remonter transformé, un récit que l'on retrouve dans de nombreuses cultures. C'est ainsi, par exemple, qu'elle raconte son hospitalisation en psychiatrie. Cette structure narrative fait également écho au principe **d'initiation que l'on trouve dans les sciences occultes**. Par ailleurs, une attention aux différents niveaux de profondeur se retrouve dans ses peintures qui sont souvent structurées par plusieurs registres horizontaux superposés. Cet intérêt pour les espaces situés sous la surface du sol fait enfin écho aux contes sur les « petites gens », les *leprechauns* facétieux du folklore irlandais.

Dans cette maison d'hôte organisée par étages, comme une maison de poupées que l'on aurait ouverte, différents niveaux symboliques communiquent. Un escalier permet d'accéder à l'étage le plus souterrain du bâtiment, qui symbolise l'inconscient. Une jeune femme vêtue de rose, échevelée, porte une cuiller à sa bouche. Elle est entourée de petits animaux et d'étranges apparitions spectrales : dans ce foyer ouvert sur l'extérieur, les actions les plus quotidiennes telles que les repas sont hantées par des fantômes.



The Lodging House [La Maison d'hôtes], 1949, huile sur toile, 90,8 x 56 cm
© collection of John and Sandy Fox, 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

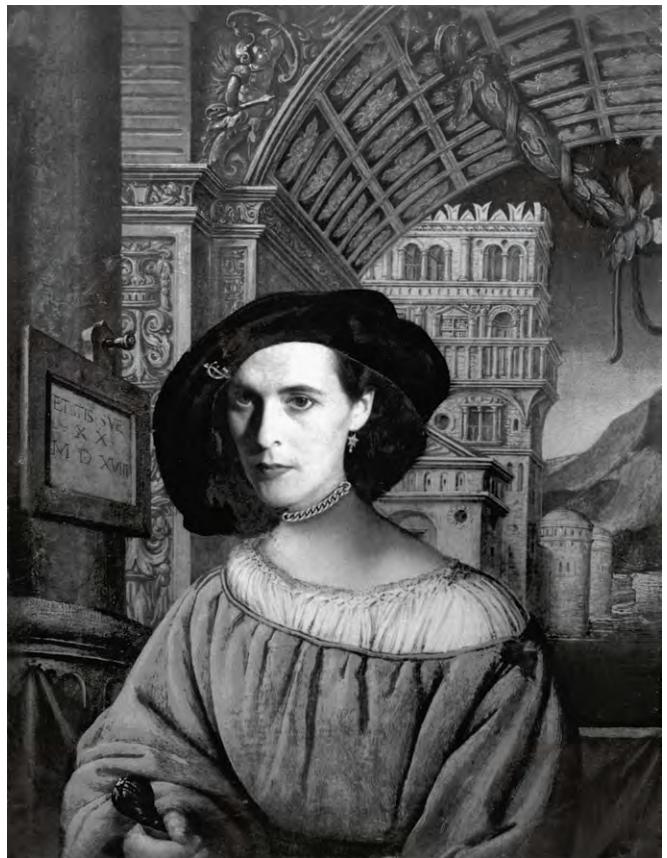
Un univers aux références vastes et mouvantes 10

Les motifs formels de l'artiste proviennent d'origines très diverses et sont les témoins de sa profonde culture. Leonora Carrington nourrit sa peinture de références venues de cultures très variées qu'elle combine pour en donner une lecture très personnelle. Grande amatrice de peinture ancienne, elle se montre ainsi très influencée par le principe de la **prédele**, ces petites scènes narratives que l'on trouve dans l'art médiéval. Son intérêt se porte aussi sur les aspects techniques de la peinture : elle maîtrise notamment la technique ancienne de la tempéra à l'œuf qui donne un fini assez mat.

Ce photocollage, que Leonora Carrington a reçu en cadeau pour son anniversaire de 30 ans, est l'œuvre de son amie, la photographe d'origine hongroise Kati Horna. Cette dernière fait un portrait programmatique de l'artiste, la montrant comme une artiste « totale », intéressée par tous les domaines de la pensée, comme l'étaient les grands artistes de la Renaissance. Le portrait reprend d'ailleurs les codes du portrait Renaissance : la jeune femme est montrée en buste, le visage de face, les épaules légèrement détournées de façon à mettre en valeur son habit à la mode du Quattrocento. Derrière elle, un paysage urbain fantaisiste reprend les architectures en perspective que les artistes de la Renaissance aimaient à inventer pour faire preuve de leur virtuosité.

Au-delà de ces références artistiques, Leonora Carrington se passionne pour toutes les formes cachées de connaissance : **l'alchimie, les traditions mystiques telles que la kabbale, l'hindouisme ou encore la psychanalyse** et plus particulièrement celle de Carl Gustav Jung. Elle a été très marquée par la lecture de plusieurs ouvrages tels que *Les grands initiés* d'Edouard Schuré (1889), *Miroir de la magie* (*Mirror of Magic*, 1948) de Kurt Seligman ou encore *La déesse blanche* de Robert Graves (1948), textes centraux de l'ésotérisme. Ses images proposent alors une forme de syncrétisme toute personnelle : elles mélangeant des visions singulières de l'artiste et des motifs tirés de l'inconscient collectif.

L'artiste reprend les grandes idées de la tradition alchimique de plusieurs façons, mais en particulier à travers un sujet original, celui de la **cuisine alchimique**. La cuisine, pratique présentée comme quotidienne et triviale, traditionnellement dévolue aux femmes, est traitée comme un rituel, exécuté par des prêtresses puissantes. Comme acte de transformation qui vise à créer une substance vitale, la cuisine est montrée comme une opération alchimique. Et, au fond, nous rappelle l'artiste, la peinture n'a-t-elle pas beaucoup à voir avec la cuisine ?



Kati Horna, *Retrato de Leonora Carrington [Portrait de Leonora Carrington]*, 1947, gélatine aux sels d'argent, ©Archivo Fotográfico Kati y José Horna, 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

Le titre de ce tableau rend hommage à la grand-mère irlandaise de l'artiste. Pourtant, on aperçoit dans le fond un *comal*, sorte de plancha typiquement mexicaine. Des silhouettes masquées sont en train de manipuler des aliments, sous le regard d'une immense oie blanche, animal lié aux foyer mais aussi messagère de l'au-delà dans la mythologie celtique.

Associés à cette idée de cuisine alchimique, la dévoration et le cannibalisme sont des thèmes qui reviennent souvent chez l'artiste. En effet, les œuvres de Leonora Carrington ne sont pas exemptes d'une dimension inquiétante, voire d'une férocité assumée. L'artiste utilise **l'humour noir et la subversion** pour confronter le spectateur à des vérités inconfortables sur la nature humaine, sur ses pulsions et sur une certaine monstruosité qui se dissimule en son cœur.

Dans ses œuvres, Leonora Carrington s'inscrit contre l'idée d'une identité figée une fois pour toutes : elle préfère mettre en avant l'idée d'une succession de métamorphoses. Ces métamorphoses peuvent même mettre en jeu des phénomènes d'hybridation avec d'autres espèces : elle n'a de cesse de représenter des chimères, et, dans ses écrits, humains et animaux se comprennent et se mêlent facilement. En cela, elle est une pionnière d'un **écoféminisme** peu compris à l'époque, malgré l'engagement de l'artiste aux côtés du groupe *Mujeres conciencia* (*Femmes conscience*) en 1968.

Au centre de ce tableau qui ressemble à une petite icône avec son fond doré, une figure chimérique exécute une danse qui évoque un rituel soigneusement codifié.



Grandmother Moorhead's Aromatic Kitchen [La Cuisine aromatique de grand-mère Moorhead], 1975 © The Charles B. Goddard Center for Visual and Performing Arts, Ardmore, Oklahoma, Adagp, Paris, 2026



Ballerina II (Mythical Figure) [Danseuse II (Figure mythique)], 1954, huile et feuille d'or sur masonite, 30,5 x 22,5 cm, collection particulière, Christie's Images / Scala Archives © 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

Quelques motifs récurrents dans la peinture de Leonora Carrington

12

Leonora Carrington construit des œuvres dont elle laisse la signification volontairement obscure. Pour elle, le sens ne doit pas être donné d'emblée, mais il est le résultat d'une quête, sur le modèle de la quête alchimique. On retrouve néanmoins quelques constantes au long de son œuvre, qui donnent quelques points d'appui à l'interprétation.

Les couleurs et l'alchimie

L'usage très élaboré des couleurs est délibérément symbolique. Le rouge, très présent chez elle, évoque la magie féminine. Le noir et le blanc, souvent utilisés de manière contrastée, font référence aux opérations alchimiques du grand œuvre. D'autres symboles alchimiques, tels que l'œuf ou l'androgynie, sont également repérables.

La chasse/ la fuite

Plusieurs œuvres de Leonora Carrington travaillent ce double mouvement. Ce motif est aussi ancien que les *Métamorphoses d'Ovide*, série de récits qui racontent les subterfuges utilisés pour échapper à des dieux, mais Leonora Carrington en donne une lecture plus personnelle, en le rapprochant de la fuite nécessaire de milieux étouffants que chaque individu doit effectuer pour se réaliser.



Les animaux

Les animaux réels et chimériques peuplent les œuvres plastiques comme littéraires de Leonora Carrington. Le bestiaire y est extrêmement vaste, allant du petit rongeur à l'oiseau, en passant par le sanglier, le chat, le renne ou encore le poisson. Le monde animal apparaît dans la continuité directe de celui des humains et les espèces communiquent sans difficulté.

L'hyène est un animal marginal, à la mauvaise réputation. L'artiste s'identifie à elle dans la nouvelle « La débutante » (1948). Par son célèbre rire moqueur, l'hyène fait exploser les conventions hypocrites de la bourgeoisie.

Le cheval, enfin, apparaît comme l'alter-ego récurrent de l'artiste : libre et vigoureux, orné d'une crinière volumineuse qui flotte au vent, il est toujours en mouvement.

Cette scène nocturne apparaît comme une réminiscence des chasses de la bourgeoisie anglaise auxquelles Leonora Carrington a pu assister dans son enfance. Le rituel social est ici largement subverti : si l'homme en costume édouardien (période correspondant au règne d'Edouard VII, de 1901 à 1910), au centre du tableau, semble correspondre au sujet, il apparaît pourtant comme l'officiant d'une étrange cérémonie en l'hommage de la figure noire attablée devant ce qui ressemble à une série d'offrandes posées sur la nappe rutilante. Les animaux, loin d'être des proies en fuite, font cortège à la scène indéchiffrable.

Edwardian Hunt Breakfast [Petit-déjeuner de chasse édouardien],
1956, huile sur toile, 40,5 x 49,5 cm, collection particulière
© 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris

Pistes bibliographiques

13

Autour de l'exposition

- Dir. Tere Arcq, Carlos Martín, *Leonora Carrington, Catalogue de l'exposition*, GrandPalaisRmn, 2026
- Karla Pantoja Segura, *Leonora Carrington, Journal de l'exposition*, GrandPalaisRmn, 2026
- Juliette Pozzo, *Leonora Carrington, Carnet d'exposition*, Coédition Découvertes Gallimard / GrandPalaisRmn Éditions, 2026

Autour de Leonora Carrington

- *Leonora Carrington, Ithell Colquhoun, Remedios Varo, Les magiciennes : surréalisme et alchimie au féminin*, Editions du Centre Pompidou, 2024
- Elena Poniatowska, *Leonora*, Actes Sud, 2024
- Ed. Marie-Paule Berranger, *L'araignée pendue à un cil : 33 femmes surréalistes*, Gallimard, 2024
- Annie Le Brun, *Leonora Carrington, la mariée du vent*, Gallimard, 2008

Œuvres de Leonora Carrington

- *Paroles d'artistes*, Fage, 2024
- *Le cornet acoustique*, Gallimard, 2024
- *L'œuvre écrit. Vol. 1 Contes, Vol. 2 Récits, Vol. 3. Théâtre*, Fage, 2024
- *The Tarot of Leonora Carrington*, RM editorial, 2024
- *Le lait des rêves. Entre contes et bêtes sans noms. Les choses sont à ceux qui en ont le plus besoin*, Ypsilon Editeur, 2018

Pour aller plus loin

- Werner Spies, *Max Ernst, Loplop : l'artiste et son double*, Gallimard, 1997
- Edouard Schuré, *Les grands initiés : esquisse de l'histoire secrète des religions*, République des lettres, 2024
- *Les peintres mexicains, 1910-1960 : la révolution, les calaveras, Diego Rivera, le muralisme, le stridentisme, Orozco, Siqueiros, Paris, New York, les Contemporaneos, l'Atelier de gravure populaire, Frida Kahlo, Rufino Tamayo, le surréalisme, la Ruptura*, Flammarion, 2013
- Fabrice Flahutez, Emmanuel Bauchard, *Pierre Mabille et le surréalisme, une anthologie critique (1934-1952)*, Paris : Hermann, 2024



Retrouvez d'autres ressources (vidéos, conférences enregistrées, articles...) sur le site internet du Musée : museeduluxembourg.fr, sur les réseaux sociaux ou encore sur l'appli du Musée.

Dando de comer a una mesa [Nourrir une table], 1959,
huile sur toile, 57 x 70 cm, collection particulière
© 2026 Estate of Leonora Carrington / ADAGP, Paris